

Je pense que ces marchés nous seraient ouverts, si nous faisons les arrangements nécessaires pour y envoyer nos produits. Ceux de l'Angleterre et des autres pays de l'Europe nous sont ouverts aussi si nous nous conformons à leurs demandes.

Q. Quelles sont les conditions nécessaires pour assurer à aucun pays quelconque le premier rang dans la compétition pour les marchés étrangers ?—Je crois qu'il nous faudrait réduire les frais de production, améliorer la qualité des produits et la condition de nos marchés.

Q. Toutes ces conditions sont-elles également importantes et pourquoi le sont-elles ? Je crois que l'amélioration de nos produits est la première condition requise—de beaucoup plus d'importance que les autres, par la raison que l'amélioration dans la qualité rencontrerait certaines autres conditions voulues. A l'heure qu'il est, quand bien même nous produirions un article à aussi bon marché que possible, nous ne pourrions pas en obtenir un prix rémunérateur, si le produit n'est pas de bonne qualité, pour nous indemniser des frais de production ; mais si nous fabriquons un article de première qualité, même au prix actuel, il se rencontre tant de mauvais beurre sur les marchés étrangers que nous trouverions toujours moyen de le vendre. De plus, l'amélioration dans la quantité et les profits qui en résulteraient, induiraient nos fermiers à se servir de meilleures méthodes, et cela leur donnerait un avantage sur leurs compétiteurs, de la même manière que nos fermiers des Townships de l'Est ont pris le pas sur ceux de l'Ontario, en faisant de l'industrie laitière une spécialité. Cela produirait une réduction dans les frais de production et rendrait le marché au beurre plus profitable. Pour toutes ces raisons, la qualité des produits est la première chose dont on doive s'occuper.

Q. Pensez-vous que le Canada pourrait prendre le premier rang dans cette industrie ?—Je le crois, parce que le beurre exporté des autres pays est, comme je l'ai dit, de très-pauvre qualité. Le beurre fait aux États-Unis pour l'exportation est mauvais. Leur meilleur beurre n'est jamais exporté. Et c'est le cas pour presque tous les autres pays, à l'exception du Danemark. On trouve sur le marché tant de mauvais beurre, que le pays qui en améliorera la qualité le premier obtiendra le premier rang sur les marchés, et cela est aussi possible pour le Canada que pour aucun autre pays. A présent, aucun pays ne nous surpasse pour la production du fromage. C'est le résultat du système co-opératif qui convient à cette industrie, et il n'existe aucune raison pour que nous ne fassions pas progresser la fabrication du beurre également

Par M. Hesson :

Q. A combien estimez-vous la perte produite en Canada par suite de la fabrication de mauvais beurre ?—Le Bureau d'Industries de l'Ontario l'a évalué à plus de \$3,000,000 pour cette province seulement. Elle pourrait être estimée à \$5,000,000, et cette évaluation serait très-raisonnable si l'on prenait toutes les circonstances en considération. La quantité de produits offerts en vente pourrait être de beaucoup augmentée, et la valeur pourrait en être élevée de cinq cents au moins par livre ; ce résultat produirait une différence de \$5,000,000 au moins dans cette industrie.

Par M. Trow :

Q. Afin d'améliorer le système de fabrication du beurre, ne serait-il pas nécessaire d'abord de déterminer quelle sera la condition future de cette industrie—c'est-à-dire s'il continuera à être fait dans les laiteries particulières ou dans les fabriques ?—Je ne le crois pas. C'est justement en cela que nous nous sommes trompés. Une personne qui borne ses observations à une seule localité est portée à se former une opinion trop étroite en toute chose. Elle dira que tout dépend de l'herbe, ou du bétail, du défaut de propreté etc. L'un dira que le défaut de soin ou la paresse du fermier ne laisse à espérer aucun bon résultat ; un autre soutiendra que la beurrerie ou la fabrique, ou le système de transport de la crème seule, règlera la question. Si nous nous formons de telles idées, nous prenons un mauvais point de départ. Le mieux est d'améliorer cette industrie dans tous ses détails et de remédier à ses défauts, en tenant compte de toutes les différentes conditions qui peuvent l'affecter.

Q. De quelle manière peut-on effectuer les changements désirés ? Par des efforts individuels surtout, parce que presque tout dépend de l'introduction d'opérations mécaniques.